

RETOUR SUR LES ATELIERS DE FRANCAIS-COLLEGE 2000/2001/2002/2003 :
LA QUESTION DE LA GRAMMAIRE

Bien que la réforme des programmes de français pour le collège ne date déjà plus d'hier, la question de la grammaire reste, on le sait pour le vivre quotidiennement dans nos classes, un point d'achoppement tenace. C'est la raison pour laquelle, dans le cadre d'une réflexion toujours utile sur la problématique du projet annuel, les ateliers de français-collège du Cefor ont été consacrés ces dernières années aux questions suivantes : quelle grammaire enseigner ? Quelle place lui accorder dans nos projets ? Selon quelles modalités aborder son enseignement ?

Vaste sujet !

Il n'est pas question ici de synthétiser un travail de groupe développé sur plusieurs journées, mais de rappeler quelques-unes des réflexions suscitées par la lecture attentive des textes officiels en matière de grammaire et par un travail très concret sur des séquences ou des situations d'enseignement. Ce bref retour sur les questions abordées en atelier disciplinaire aura peut-être l'avantage de stimuler la réflexion de chacun et d'encourager à la poursuite de la recherche .

Nous le savons pour l'avoir souvent vécu nous-mêmes en tant qu'élève, la grammaire était, dans le passé, une discipline à part entière, étudiée en quelque sorte pour elle-même, c'est-à-dire de manière cloisonnée - comme d'autres disciplines appartenant au champ du français : la conjugaison, l'orthographe, la rédaction, etc... Cette partition des activités se retrouvait - et parfois se retrouve encore - dans l'organisation du classeur de l'élève ou sur le bulletin de notation. Aujourd'hui, les textes officiels invitent à ne plus considérer la grammaire comme un "en soi" et parlent plutôt de "maîtrise des outils de la langue" mise au service de la lecture, de l'expression écrite et de l'expression orale, les trois pratiques-phares de notre discipline. Cette mutation culturelle, qui sort la grammaire de son cloisonnement passé, s'accompagne par ailleurs d'une redéfinition didactique, encouragée par les évolutions de la recherche linguistique. La grammaire scolaire était auparavant essentiellement une grammaire de la phrase et de la langue. Les phénomènes grammaticaux s'observaient dans les limites nécessairement étroites d'une unité - phrase, le plus souvent détachée de tout contexte. Depuis, sous l'influence des découvertes de la pragmatique énonciative, la "promotion" de la notion de "discours" (défini comme la mise en fonctionnement concrète de la langue dans des situations de communication et d'énonciation variées) conduit les professeurs à organiser autrement l'étude des outils d'expression et, en quelque sorte, à changer d'échelle. Il importe désormais d'envisager les faits de langue dans leur dimension textuelle (comment s'organise les énoncés dits ou écrits ?) et dans leur dimension discursive (dans quelles circonstances l'énoncé est-il produit ? En quoi exprime-t-il une intention ? En quoi agit-il sur autrui ?).

Or, une fois admis que la langue s'actualise en discours, que l'étude des outils de cette langue ne se réduit pas à la grammaire de la phrase et qu'elle n'est pas à détacher des autres activités de

la discipline, se pose de toute évidence la question du *comment* (?). Comment, en effet, mettre concrètement en pratique, avec les élèves, une réflexion sur la langue mise au service de l'expression et de la lecture ? C'est la question à laquelle se sont attelés nos ateliers. Sans pouvoir développer l'ensemble des débats engagés depuis deux ou trois années, nous nous permettrons ici d'exposer quelques idées, issues du travail collectif réalisé à l'occasion de rencontres toujours conviviales et fructueuses. .

Le problème de l'articulation entre étude des outils de la langue et activités d'écriture, de lecture et d'oral se pose tout d'abord à l'échelle du projet annuel. L'analyse de plusieurs propositions semble montrer qu'aucune progression grammaticale ne puisse aller de soi; et il suffit pour s'en convaincre de consulter plusieurs manuels . Il peut paraître également discutable de bâtir son projet annuel uniquement en fonction des objets d'enseignement grammaticaux. D'autres cheminements sont à trouver (une progression basée sur l'assimilation des différents types de texte ou de discours; un cheminement "littéraire" visant la découverte progressive des principaux genres; différents parcours culturels...) - l'étude de la langue venant s'intégrer à ces cheminements pour mieux les servir. Cette nouvelle orientation n'est pas cependant sans présenter quelques difficultés : certains points de grammaire peuvent être oubliés, d'autres répétés inlassablement d'une classe à l'autre, d'autres encore trop rapidement effleurés... Nombre de collègues regrettent, non sans quelque raison, cette impression de "saupoudrage" que laisse aujourd'hui le traitement des faits de langue au collège.

Sans régler toutes ces difficultés, ne peut-on cependant se rejoindre sur quelques idées ?

- En matière de programmation, un travail collectif au sein des équipes d'enseignants est plus que souhaitable. Comment, sans cette concertation, éviter les redondances et les oublis ?
- ✍ L'étude grammaticale au collège ne peut avoir de réelle efficacité que si elle revêt un sens pour l'élève. Ce sens est à trouver dans une approche "impliquante" des textes à lire et à écrire. De ce point de vue, la mise en situation du discours et sa finalisation (en particulier à l'écrit, où il s'agit bien désormais d'écrire pour quelqu'un et dans un but précis) sont de bons atouts pour donner du sens.
- ✍ La grammaire est plus une affaire de "bricolage" fonctionnel ("Que puis-je faire pour améliorer ma phrase ou mon texte ? Quel(s) sens intéressant(s) donne au texte que je lis ou j'écris l'emploi de telle ou telle forme ?) qu'une affaire de "leçon" calibrée et théorique.
- ✍ Le cloisonnement de la grammaire, les réflexes technicistes, les exercices de manipulation systématiques coupent souvent l'enseignant de collègue de ce qu'il aime et regarde parfois avec une certaine nostalgie : la littérature, le plaisir de lire, la joie d'écrire. Or, il y a beaucoup à gagner pour lui et pour l'élève à un retour au littéraire. De ce point de vue, notre travail sur les oeuvres intégrales a montré qu'une approche littéraire - en amont de la classe au cours de la préparation par le professeur, et au cours de la séquence même, avec les élèves - pouvait donner du sens et une réelle efficacité au travail de (re)lecture.

✍ Les textes, dans cet esprit, ne se réduisent pas à des “prétextes”. Il sont le véritable objet de notre enseignement (pour mieux les lire, mieux en parler, pour mieux écrire à son tour...).

Comme on l’a déjà dit, ces quelques notes ne suffisent pas, loin de là, à rendre compte de la richesse des échanges que les participants de l’atelier ont su animer avec vitalité. Qu’ils soient remerciés ici de leur générosité. D’autres ateliers poursuivront la réflexion. A chacun d’enrichir le débat, pour avancer.

Alain DELOFFRE - CEFOR - Octobre 2003
